Document généré le 23 juin 2025 09:10

Anthropologie et Sociétés

Denis MONNERIE, Nitu. Les vivants, les morts et le cosmos selon la société de Mono-Alu (Iles Salomon). Leyde, Research Schollo CNWS, 1996, xii + 446 p., fig., tabl., carte, ann., gloss., bibliogr., index.
Daniel de COPPET et andré ITEANU (dir.), Cosmos and Society in Oceania. Oxford et Wasington, Berg, 1995, vi + 338 p., fig., réf., index.

Pierre Maranda

Volume 23, numéro 3, 1999

L'ethnolinguistique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/015628ar
DOI : https://doi.org/10.7202/015628ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Maranda, P. (1999). Compte rendu de [Denis MONNERIE, Nitu. Les vivants, les morts et le cosmos selon la société de Mono-Alu (Iles Salomon). Leyde, Research Schollo CNWS, 1996, xii + 446 p., fig., tabl., carte, ann., gloss., bibliogr., index. / Daniel de COPPET et andré ITEANU (dir.), Cosmos and Society in Oceania. Oxford et Wasington, Berg, 1995, vi + 338 p., fig., réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *23*(3), 192–195. https://doi.org/10.7202/015628ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Il n'en demeure pas moins que le livre, et le disque compact qui l'accompagne, est d'un intérêt certain, non seulement pour les musiciens, musicologues ou ethnomusicologues, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à ces nouveaux champs d'investigation urbaine, qu'ils soient sociologues, anthropologues, historiens ou urbanistes.

Monique Desroches
Faculté de musique
Université de Montréal
Montréal (Québec) H3C 3J7
Canada
desrochm@ere.umontreal.ca

Denis MONNERIE, *Nitu. Les vivants, les morts et le cosmos selon la société de Mono-Alu (Iles Salomon)*. Leyde, Research School CNWS, 1996, xii + 446 p., fig., tabl., carte, ann., gloss., bibliogr., index.

Daniel de COPPET et André ITEANU (dir.), *Cosmos and Society in Oceania*. Oxford et Washington, Berg, 1995, vi + 338 p., fig., réf., index.

Je commence par l'ouvrage de Monnerie pour deux raisons. Les données sur lesquelles il se base remontent à plus de soixante ans ; en outre, il fournit une prise directe et monographique sur le « socio-cosmique », approche que déploie de façon comparative le collectif dirigé par de Coppet et Iteanu, et auquel Monnerie a contribué dans un chapitre synthétisant en partie son livre.

Mono-Alu, Îles Salomon, 1887-1934. Monnerie rend accessible le manuscrit de Wheeler que ce dernier ne put malheureusement achever avant son décès — condensé, recoupé et enrichi d'autres données ethnographiques sur les Salomon : celles de Rivers, Hocart, Guppy, Woodford, Ribbe, Festetics de Tolna, Brown, et les Thurnwald (46 références dans la bibliographie pour Mono-Alu, les Shortland et le sud de Bougainville, p. 428-431). Soigneux, bien ficelé, fort riche en données qui sonnent juste dans l'espace salomonais, le travail de Monnerie reste toutefois difficile à recenser avec grande rigueur sans avoir recours au manuscrit de Wheeler — presque aussi inaccessible qu'un terrain. Si Monnerie présente ses sources dans l'Annexe 6.6 (p. 391-396), il n'explique pas le traitement qu'il en a fait. L'ordre des chapitres de son ouvrage se moule-t-il sur la structure du manuscrit de Wheeler — ce dont on doute — ou ne résulte-t-il pas plutôt d'un point de vue théorique (pas très explicité) qu'on peut rattacher au paradigme maussien ? Dans une perspective qu'on pourrait qualifier de « culturaliste », l'ouvrage offre quatre grandes parties. Les trois premières « rendent compte de la façon dont la société de Mono-Alu se conçoit en relation à l'univers dans une conceptualisation conjointe que nous avons nommée socio-cosmique » (p. 300).

La première de ces parties, « De la structure sociale aux échanges et aux rituels » (p. 1-69), situe les *nitu*, ces esprits des morts (le terme signifie aussi « cœur ») avec lesquels les autochtones entretiennent de multiples rapports. Une mise en contexte permet déjà d'avoir accès aux rôles fondamentaux de « grands-pères » — le monde du haut — et de « grands-mères » — le monde du bas — entre lesquels se situe la « surface », monde des

vivants. On verra au fil de l'ouvrage l'importance structurante et multidimensionnelle de ces vecteurs pan-océaniens à l'œuvre à Mono-Alu (p. 38 *et sq.*, 69, 224 *et sq.*, 239) mais que, contrairement à toute attente, on ne reprend pas dans le collectif sauf indirectement, en rapport avec la recherche de « hiérarchies » ou « principes ultimes » de diverses sociétés. Cette analyse des aspects spatiaux et dynamiques des échanges dans une visée de « système socio-cosmique » amène à leur principal instrument, la monnaie de Mono-Alu, une convergence avec le chapitre 9 du collectif, par de Coppet.

En deuxième partie, la plus considérable (p. 71-174), l'auteur traite des « Ordres sociaux, rites funéraires et rôles rituels » (voir, notamment, le chapitre 5 du collectif écrit par Iteanu). On y trouve une description de la dynamique, souple, des transformations de statut dans un cadre par ailleurs défini. De l'analyse des funérailles, fort bien menée, retenons l'hypothèse selon laquelle « la dé-constitution du corps est plus précisément un processus de renversement de la gestation et de la naissance du défunt » (p. 168). Cela s'accorde parfaitement avec ce que Roger Keesing et moi-même avons avancé sur Malaïta. Retenons aussi cette proéminence de la terre, du chtonien : « Le traitement funéraire du corps et éventuellement de ses restes renvoie donc à des relations sociales différenciées selon l'ordre du défunt, mais en dernière analyse [...] fait toujours référence à la relation socio-cosmique avec la notion de "grand-mère", étroitement associée au dessous de la surface et aux *nitu* originels » (p. 169). Quant aux « points d'intérêt épistémologique » en fin de cette partie, j'aurais souhaité les voir développés davantage, surtout en rapport avec de récents contextes théoriques.

La troisième partie, « Du Village au cosmos : espace, temps et relations » (p. 175-241), se concentre sur le rite annuel *biloto* et la « cérémonie de la grande plate-forme ». Monnerie y met encore une fois en évidence le thème de la souplesse, ici à partir d'une relativisation des tabous (*olatu*) et des « domaines préférentiels » (voir les *cultural markers* de Josephides (au chapitre 7). Ainsi, une géométrie variable du « système socio-cosmique » — une « latitude de dissidence » (p. 237) — facilite un certain jeu à l'intérieur des normes mono-alu, inscrit dans une « oscillation périodique » entre groupe de parenté (*latu*) et localité (*famata*). Les deux rituels dont il s'agit branchent directement la société sur les *nitu* originels. Le *biloto* leur associe les Pléiades, les noix de canarium et les nourritures cultivées, car ces *nitu* contrôlent la croissance de la totalité des nourritures végétales. Quant à la « cérémonie de la grande plate-forme », elle dramatise de façon spectaculaire la dynamique de la verticalité océanienne : « grands-pères » quasi évanescents tout en haut, dont l'existence provient de racines chtoniennes, domaine des « grands-mères », « socle relationnel de continuité régionale » (p. 302). Ici, comme d'ailleurs dans le collectif dirigé par de Coppet et Iteanu (p. 18, 55 et *passim*), on concevrait aisément une application de la formule canonique de Lévi-Strauss ; sa double torsion révélerait la dynamique profonde non seulement de la cérémonie mais aussi de la consolidation des repérages par la définition de la femme (qui peut occuper la position de l'homme, p. 228), d'où découle la non-existence de l'homme autrement qu'en double relation spéculaire à la femme — voir aussi dans cette même optique, le « renversement de la gestation et de la naissance du défunt » (p. 168, 311).

« Les relations avec les sociétés voisines » font l'objet de la quatrième partie (p. 243-306). J'en retiens le problème épistémologique que soulève Monnerie et que j'appellerai la myopie monographique. Faut-il pour autant abandonner le concept de « société » (p. 301) et lui préférer celui de « système socio-cosmique » sur lequel j'aurais aimé voir l'auteur revenir dans ce contexte — mais il le fait en cinquième partie, au sujet des cycles et des rythmes. Implicitement, Monnerie, tout comme de Coppet et Iteanu dans l'introduction de leur collectif, rejoint le concept de transversalité (p. 5-7, 324 *et sq.*) — un des fondements du projet d'Encyclopédie Culturelle Hypermédia de l'Océanie (E.C.H.O.) —, par lequel

nous opérationnalisons ces « trajets [sémiotiques] en boucle » tels ceux « qui partent de Mono-Alu pour atteindre Buin et revenir au lieu de référence, Mono-Alu, [qui] sont valorisés et créateurs de valeur supplémentaire » (p. 305). À ce propos, relevons la position de l'auteur comme elle s'exprime ici et là dans son ouvrage, à savoir : ainsi que les rapports externes constituent la société, de même « le corps est constitué par des relations sociales » (p. 310).

La cinquième partie, « Conclusions » (p. 307-325), offre un apport théorique intéressant, surtout quant aux cycles et aux rythmes, considérations qui font implicitement écho aux développements sur ces dynamiques dans les *Mythologiques* de Lévi-Strauss. Par ailleurs, devrait-on reprocher à l'auteur de céder au paradigme occidental de l'analyse hiérarchique, qui constitue un vecteur de base du collectif de Coppet-Iteanu, lorsqu'il synthétise, pour ainsi dire, la société de Mono-Alu en ces termes : « L'ensemble se compose en une société et un cosmos ordonnés de façon dynamique à l'intérieur de cette hiérarchie globale dont le niveau ultime englobant, les *nitu* originels, est souvent implicite et peu présent dans le quotidien mais constitue la toile de fond des nécessités et certitudes de la vie et de l'univers » (p. 317) ? (Je reviendrai sur ce point à propos du collectif.) Monnerie a pourtant exprimé une vision moins « arborescente » lorsqu'il rappelle (p. 310) les « processus de transformation » qui nuancent les hiérarchies de *nitu*. Enfin, j'aurais souhaité voir plus développée la section sur les relations entre faits de langue et faits sociaux (p. 323). Bien posée, la problématique aurait gagné à plus de déploiement — mais le sujet reste si immensément vaste...

Six annexes forment la sixième et dernière partie. Elles portent sur la naissance, sur les rites pour les hommes tombés des arbres, sur le mariage, sur la parenté — trois annexes assez fascinantes surtout en ce qui a trait à « l'enveloppe de parenté » : grand-père, grand-mère et petit-enfant (p. 229, 378). La cinquième annexe fournit de pertinentes mais fort succinctes notes linguistiques par L. Brill, et la dernière, la présentation des sources. Suivent glossaires, index et bibliographie. Je m'étonne de ne pas trouver dans le glossaire de termes pour « fils », « fille », « femme » tout court (alors qu'on en donne un pour « homme »). Et des dates manquent pour certaines des références bibliographiques.

Il me faudrait beaucoup plus d'espace pour cette double recension afin de bien rendre compte des deux ouvrages dont elle fait l'objet. Je me résous à plus de concision pour le second, *Cosmos and Society in Oceania*, qui propose en quelque sorte une hypothèse de travail sur la transversalité du « socio-cosmique » en Océanie. En introduction, de Coppet et Iteanu écrivent :

> the kernel of agreement among the contributors is, we think, to be found in the common recognition that, in the Pacific, cosmos and society, as we understand them, are not distinguished... It may suggest as well that these societies are closer to each other than one would have imagined and that a general comparative formula may eventually be revealed. But this would necessitate a reconsideration of all these societies, viewed each as a socio-cosmic whole (p. 18).

Donc, comme rampe de lancement de cette hypothèse, ce collectif aborde diverses sociétés océaniennes — surtout mélanésiennes. Pour la Polynésie, Alfred Gell la survole dans *Closure and Multiplication : An Essay on Polynesian Cosmology and Ritual* ; ajoutons-y une section sur Samoa et une sur Hawaï dans le chapitre d'Annette Weiner (qui en contient aussi une sur les Trobriand), *The Sibling Incest Taboo : Polynesian Cloth and Reproduction*. Quant à la Mélanésie, on en traite dans huit chapitres. D'abord le deuxième, par Christina Thoren, *Cosmogonic Aspects of Desire and Compassion in Fiji*. Cinq essais

portent sur la Papouasie Nouvelle-Guinée : Nancy Munn. *An Essay on the Symbolic Construction of Memory in the Kahuli Gisalo*; André Iteanu. *Rituals and Ancestors*; Gilbert Lewis. *Revealed by Illness : Aspects of the Gnau People's world and Their Perception of It*; Lisette Josephides. *Replacing Cultural Markers : Symbolic Analysis and Political Action in Melanesia*; Eric Hirsch. *The « Holding Together » of Ritual : Ancestry and Achievement in the Papuan Highlands*. Les Salomon font l'objet de deux essais : Denis Monnerie. *On « Grandmothers », « Grandfathers » and Ancestors : Conceptualizing the Universe in Mono-Alu* et Daniel de Coppet. *« Are » are Society : A Melanesian Socio-Cosmic Point of View. How Are Bigmen the Servants of Society and Cosmos ?*

En général, les auteurs explorent de façon assez convaincante les rapports entre société et cosmos, mais plus présente encore émerge une préoccupation, parfois presque une obsession, quant à la recherche de hiérarchies (voir Iteanu, p. 138, 146), attribuable à l'influence de Louis Dumont. Cette poursuite de l'« ultimate principle that seems to govern » toutes les activités sociales (de Coppet, p. 241) et de « higher value » gêne Josephides : « Though Iteanu [...] recognizes different "levels", the very word "level" implies hierarchy, a more crucial and somehow "truer" description of sociality. [...] This assumes [...] that the social whole can be viewed from only one perspective » (p. 190). J'y ai fait allusion plus haut : la souplesse que Monnerie relève ainsi que la « positionalité » pour laquelle argue Josephides offrent plus de nuances dans le traitement des données. Mais la problématique définie par les organisateurs du colloque (1990, voir p. 18) dont émane le collectif ne laissait guère de jeu aux participants. Contraignante, elle n'en a pas moins eu le mérite de bien poser la question des rapports exprimés par le titre.

Je termine en soulignant quelques aspects que je retiens particulièrement. D'abord, deux points qui laissent à désirer. L'index, tout d'abord, est incomplet : ainsi, *kinship* n'inclut pas *cross-cousin*, entrée pour laquelle on n'a qu'une référence (p. 5-6), alors que ce terme de parenté, important pour l'argument, apparaît à plusieurs reprises au cours de l'ouvrage. Ensuite, j'aurais souhaité qu'on donne les adresses ou appartenances institutionnelles des auteurs ; encore mieux, leurs adresses électroniques.

L'orientation psychologique de certains chapitres — surtout les trois premiers — m'a frappé : approches par l'angoisse, la compassion, le désir, la mémoire... En dépit de sa recherche constante de la « configuration hiérarchique » (p. 161), Iteanu a écrit un chapitre très stimulant sur le plan théorique en ce qui a trait aux sociétés mélanésiennes. De Coppet explicite admirablement le sens de la monnaie de perle mais, par contre, je trouve peu convaincante son inférence pour récupérer le flirt et le personnage du « meurtrier » dans la configuration du « maître de paix » (p. 266-273).

Remercions Monnerie d'une part, et de Coppet et Iteanu de l'autre, pour ces très stimulantes contributions à une meilleure préhension sur des univers sociaux-culturels — plutôt « socio-cosmiques » — par rapport auxquels, trop souvent, la pensée a du mal à se situer.

Pierre Maranda
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Canada
Pierre.Maranda@ant.ulaval.ca